

# Dans la terrible jungle

un film de **Caroline Capelle et Omblin Ley**

Dossier pédagogique



**AU CINÉMA  
LE 13 FÉVRIER**

**A**lexis se déguise, Ophélie improvise en riant à gorge déployée, Gaël danse et saute dans tous les sens, Médéric raconte des histoires : avec **Dans la terrible jungle**, Omblin Ley et Caroline Capelle nous plongent dans le quotidien trépidant d'adolescents handicapés, accueillis au sein de l'Institut Médico-Éducatif (IME) « La Pépinière ». Mais les cinéastes, qui ne voulaient surtout pas faire un « film sur le handicap », n'ont pas procédé à la manière d'un documentaire classique : elles ont impliqué les adolescents dans le processus créatif, leur donnant la possibilité de se mettre en scène, de s'inventer des personnages et d'introduire de la fiction dans le réel. Le film échappe ainsi à tout misérabilisme, en mettant en scène de manière à la fois malicieuse et empathique ses acteurs-personnages comme des super-héros du quotidien.

À la fois drôle et émouvant, original et stimulant par sa forme, **Dans la terrible jungle** constitue un très bel outil de sensibilisation pour des publics d'élèves qui ont le même âge que les personnages du film et, au-delà de la différence du handicap, vivent peu ou prou les mêmes questionnements.

Dans le cadre des cours d'EMC ou de STSS, ce film permet d'introduire et d'illustrer la notion de handicap en classe de seconde avec une vision positive et concrète de la prise en charge de jeunes en situation de handicap. En première, le film permet d'engager une réflexion sur les modes d'intervention en action sociale et leur impact sur le bien-être en société, la santé et la cohésion des groupes.

Anaïs Clerc-Bedouet,  
Zérodeconduite.net

---

## Sommaire du dossier

Introduction	p. 2
Fiche artistique et technique	p. 3
Entretien avec les réalisatrices Omblin Ley et Caroline Capelle	p. 4
Fiches d'activité élèves	p. 10
Seconde : Handicap au quotidien	p. 10
Première : Handicap et bien-être social	p. 12
Éléments de correction	p. 14

# Fiche artistique et technique

---

## Dans la terrible jungle

**Un film de :** Caroline Capelle et Omblin Ley

France, 2018

**Genre :** Documentaire

**Durée :** 81 min.

**Au cinéma le 13 février 2019**

### Synopsis

*Dans la terrible jungle* réunit tous les ingrédients d'un bon blockbuster d'auteur : un super héros, des cascades, un peu de sensualité mais pas trop, un jeune en fauteuil roulant turbo speed, des adolescents en ébullition, une fille populaire, un groupe de rock et quelques lapins pour les amateurs de nature... Normalement tout y est. S'il manque des choses, faites en part aux réalisatrices, elles le mettront dans le prochain film.





# Entretien avec Omblin Ley et Caroline Capelle, réalisatrices du film

Omblin LEY est artiste plasticienne et réalisatrice. Caroline CAPELLE est photographe et réalisatrice. Toutes deux nées en 1988, elles se sont rencontrées à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris, où a germé l'idée de travailler ensemble. Elles reviennent sur la genèse et la réalisation de ce projet cinématographique singulier.

*Propos extraits du dossier de presse du film*

## Quel a été le point de départ du film ?

Aucune de nous deux n'avait vraiment l'envie de faire un film sur le handicap, mais Omblin s'intéressait aux territoires autonomes et autarciques et Caroline voulait travailler sur l'adolescence, période de grands chambardements. La Pépinière, espace clos où les jeunes vivent tous les émois de l'adolescence, s'est donc avéré, pour nous deux, l'endroit idéal pour démarrer quelque chose. Nous devons beaucoup à Richard Huet, l'un des chefs de service du centre, qui nous a accordé sa confiance, nous a laissé carte blanche et a mis les choses en place pour que le tournage puisse advenir.

Nous avons passé beaucoup de temps en observation dans le centre, puis les jeunes ont fini par nous deman-

der ce qu'on fabriquait avec notre caméra. De là sont nées des discussions sur le film, des idées de micro-actions et de personnages à partir de leurs propres personnalités, de leurs aspirations. Léa voulait devenir réalisatrice, Médéric a écrit une histoire, Alexis aimait se déguiser, Valentin sollicitait notre

expérience pour ce qui est des questions de l'amour, et nous avons trouvé en Ophélie notre personnage mystique, avec qui nous avons partagé de multiples expérimentations musicales farfelues.

Ils se sont emparés du film parce qu'ils avaient des choses à dire, sur leur adolescence particulière, décalée par rapport à la norme. Très vite, ils ont compris les enjeux qu'un tel film allait impliquer. L'envie de faire ce film était réciproque, nous avions comme une petite

**Nous avons passé beaucoup de temps en observation dans le centre, puis les jeunes ont fini par nous demander ce qu'on fabriquait avec notre caméra.**

équipe d'acteurs, qui regardaient les rushes, dessi-





naient leurs personnages plus finement, avec notre aide. On a commencé comme ça, petit à petit, en suivant des fils rouges pour chacune de leurs histoires personnelles. Nous avons voulu commencer à tourner dès notre rencontre avec les jeunes, avant même de nous lancer dans des dossiers de financements qui auraient pris du temps. Alors on est parties avec ce qu'on avait : deux RSA, une voiture, un micro pas vraiment optimal, quelques amis pour faire le son. Au fur et à mesure, nous avons reçu des aides et le film est entré dans un processus de production plus classique.

#### Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous étions logées dans l'un des bâtiments de La Pépinière, un peu à l'écart des pavillons d'habitation des jeunes. Nous sommes restées sur place pour des sessions de une à deux semaines, presque chaque mois pendant un an et demi.

Les premiers jours, nous passions notre temps à naviguer d'un groupe à l'autre, à vadrouiller sur le domaine à la recherche de pistes possibles. Certaines scènes devaient être mises en place en avance, programmées avec le concours des éducateurs (les scènes musicales complexes), d'autres ont été insufflées par les jeunes eux-mêmes ou ont surgi au gré des tournages.

La scène de la crise de Gaël, par exemple, n'est pas survenue miraculeusement alors que nous tournions. En fait, nous commençons à connaître Gaël, ses frustrations, ses musiques favorites... Nous

savions qu'il était sujet à des crises très impressionnantes, toujours autocentrées, jamais dangereuses pour les autres. C'était un peu une blague avec les éducateurs, car on loupait systématiquement toutes les crises, et à l'IME il y en a beaucoup. Ça les faisait rire, et ils se demandaient si on allait pas faire un teen movie à force de ne filmer que les meilleurs moments.

**Certaines scènes devaient être mises en place en avance, programmées avec le concours des éducateurs (les scènes musicales complexes), d'autres ont été insufflées par les jeunes eux-mêmes ou ont surgi au gré des tournages.**

Finalement, on est allées filmer Gaël pendant l'atelier Espace Vert. Nous savions que la tondeuse, c'était son truc, et qu'il n'aimait pas faire de pause. Et cette crise est arrivée, plus violente que nous ne l'aurions imaginée. C'est l'attitude d'Éric qui nous a rassurées ; tous les éducateurs ont tellement l'habitude des jeunes qu'ils encadrent que ça devient une forme de quotidien. Il faut savoir gérer ces situations, en sachant qu'on ne peut pas les empêcher.

Nous avons fait le choix de ne jamais sortir du centre, sauf à une exception : filmer l'ESAT de Seclin, un centre de travail adapté où les jeunes que nous suivions faisaient un stage, dans une entreprise de « conditionnement de produits » ; pour certains un des rares métiers accessibles à l'âge adulte.

Lors de nos premières semaines sur le centre, nous avons passé beaucoup de temps avec eux sans caméra, à discuter et à observer le fonctionnement routinier de La Pépinière. Nous connaissions leurs emplois du temps et avons adapté les moments de tournage en fonction de cette donnée et des horaires où la lumière nous intéressait

particulièrement. Sur place, nous avons adopté une méthode de tournage empirique, un peu désorganisée mais qui nous permettait d'être en phase avec l'imprévu et l'aléatoire, qui sont paradoxalement des constantes du centre.

### **Pourquoi ce choix d'une immersion de la fiction dans les scènes documentaires ?**

Nous cherchions une manière de basculer dans leur univers, progressivement. Que les mises en scènes, ou plutôt les glissements du réel, s'installent dans la trame du film à mesure que nous découvrons les personnages et leurs mondes parallèles. Aussi, c'était un moyen de retrouver des moments auxquels nous avons assisté, mais que nous n'avions pas filmés ou que nous voulions amplifier. Plutôt qu'un scénario, nous avons une sorte de collage d'intuitions, des listes d'images et de scènes, des lignes directrices pour chaque personnage.

Le film s'est vraiment construit dans un dialogue ininterrompu avec eux. Le tournage des scènes ressemblait à un match de ping-pong : il y avait des règles, des mots-clés, mais nous ne savions pas où les personnages allaient lancer la balle ; à nous de la rattraper ou de la laisser passer, et vice-versa.

Notre truc a été de mettre en place des cadres pour que les choses adviennent, mais suffisamment

larges pour qu'ils aient la place de déborder.

### **Comment s'est construit le récit ?**

Le fil narratif épouse notre cheminement dans le centre sur une période d'un an et demi.

C'est au départ un monde inconnu dans lequel on est catapulté, avec tous les chocs que cela induit. Une sorte de voyage initiatique, qui demande du temps, et dont les guides sont nos personnages. Peu à peu, les frontières entre normalité et anormalité se sont estompées grâce la rencontre avec les jeunes autour de la musique, à leur volonté très forte de s'impliquer dans l'écriture du film et à leur humour décapant et jubilatoire.

Ophélie s'est imposée comme le personnage central. Elle trouve dans la musique son moyen d'expression et d'être avec les autres. Le film dévoile comment elle s'en empare pour s'affranchir de ses bar-

rières personnelles et créer avec son corps ou n'importe quel objet à sa portée des compositions étonnantes. Le cheminement d'Ophélie croise ceux des autres personnages, acteurs de micro-histoires parfois fictives, parfois extirpées du réel. L'aspect polyphonique du film, avec ce maillage d'histoires, est très important pour nous. Nous voulions raconter la cohabitation, les difficultés et les moments de joie, les personnages sont sans cesse bousculés par la présence des autres.

**Le fil narratif du film épouse notre cheminement dans le centre sur une période d'un an et demi. C'est au départ un monde inconnu dans lequel on est catapulté, avec tous les chocs que cela induit.**





Médéric, par exemple, est le coryphée, le récitant. Il fait partie du chœur mais s'en détache pour s'adresser au public, puis rentre dans le rang. C'est un commentateur, une sorte de *Master of Ceremony* : « MC Mederick ». Une voix off goguenarde qui tourne en dérision tout ce qui se passe.

### **Quel rôle joue la musique dans le film et dans la vie des personnages ?**

La musique a été le langage commun, le sésame pour entrer en relation avec les jeunes.

Au-delà de la violence du handicap et celle de l'adolescence, avec ses questionnements, ses métamorphoses, le film raconte cette jeunesse à part, qui s'épanouit malgré tout. Déjà l'adolescence c'est difficile à vivre, on a du mal à accepter son nouveau corps, on cherche sa voix, et sa voie (comme Ophélie, et Léa ou encore Gaël qui chante mais ne parle pas). On a tous des rêves et des ambitions, mais il faut faire avec ce que l'on est. La musique transcende les affres de l'adolescence, ça permet de s'évader, de dépasser ses limites.

D'ailleurs, la musique du film est celle que les jeunes produisent, écoutent ou interprètent. Les scènes musicales de groupe sont toutes des improvisations.

### **Le film est très cinématographique, avec des partis pris formels très affirmés. Comment avez-vous travaillé l'esthétique du film ?**

Il y a une forme, un motif dans le film, qu'on a trouvé sur le tournage et qui se répète dans le montage,

autour du plan large. La distance ainsi créée permet le surgissement de l'inattendu, de l'incontrôlable.

En criant, en chantant en dansant, escaladant des barrières, ce sont les personnages qui habitent l'espace et qui le bousculent. Le plan large permet de faire ressortir leurs actions, leurs présences. Ils débordent littéralement du cadre, impossibles à canaliser. On aime aussi quand les personnages viennent briser l'aspect « tableau » qu'il peut y avoir dans certains plans. Quand Médéric vient haranguer

tout le monde, en déboulant dans le cadre avec son fauteuil à vitesses. Ça nous fait beaucoup rire.

Nous avons aussi intégré à notre dispositif le motif du gros plan sonore, qui permettait à la fois de renforcer la présence des personnages dans les cadres mais aussi d'entrer dans leur imaginaire. D'autant plus que c'est ce qui nous a le plus frappé là-bas, la multiplicité des langages et comment tout ça s'accorde...

Nous voulions que les personnages puissent se raconter avec leurs propres mots, ou ceux des autres, les paroles des chansons, les poèmes, les histoires. Les micro-cravates leur permettaient

ainsi de se sentir libres dans l'improvisation et dans leurs mouvements. Médéric nous semait d'ailleurs régulièrement pendant les prises : il disparaissait du cadre, puis on perdait le signal haute fréquence, et on se retrouvait à l'autre bout du centre, complètement essoufflés, tandis qu'il papotait tranquillement avec une éducatrice.

**La musique a été le langage commun, le sésame pour entrer en relation avec les jeunes. La musique transcende les affres de l'adolescence, elle permet de s'évader, de dépasser ses limites.**

# Activités pour la classe

---

## Cadre pédagogique

Documentaire mêlé de fiction improvisée par les adolescents filmés, *Dans la terrible jungle* paraît adapté pour une exploitation en classe dès la Troisième, dans le cadre de la découverte professionnelle, et au lycée, en Éducation civique et morale.

La richesse thématique et humaine ainsi que la subtilité du film permettent cependant de mener un travail beaucoup plus approfondi au lycée professionnel et/ou technologique, et en particulier dans les cours de Sciences et Techniques Médico-Sociales.

Les deux fiches d'activités que Zérodeconduite propose sont orientées vers les classes de Seconde et de Première STMS.

## Dans les programmes

Discipline	Niveau	Objet d'étude	Questionnements
STMS	Seconde	Handicap au quotidien	Quelle intégration des personnes handicapées dans la société ? Quels aides et accompagnements au quotidien ?
	1 <sup>ère</sup> STSS	Handicap et bien-être social	Caractériser la cohésion sociale, le bien-être et la santé des populations, des groupes sociaux Questionner la relation entre les déterminants, les besoins en matière de santé et de vie sociale et les réponses politiques et institutionnelles

Ces fiches d'activité ont été réalisées en partenariat avec l'APSMS, Association des Professeurs de Sciences Médico-Sociales : <https://www.santeetsociete.fr>



ASSOCIATION DES PROFESSEURS  
DE SCIENCES MÉDICO-SOCIALES





## Dans la terrible jungle

Un film de  
Caroline Capelle  
et Omblin Ley

Documentaire  
France, 2018

### L'histoire

Le film suit le quotidien d'adolescents déficients visuels multi-handicapés scolarisés dans un Institut Médico-Educatif (IME) du Nord. Chacun à sa manière, comme n'importe quel jeune de leur âge, ils apprennent un métier, pratiquent une activité artistique, jouent, se posent des questions...

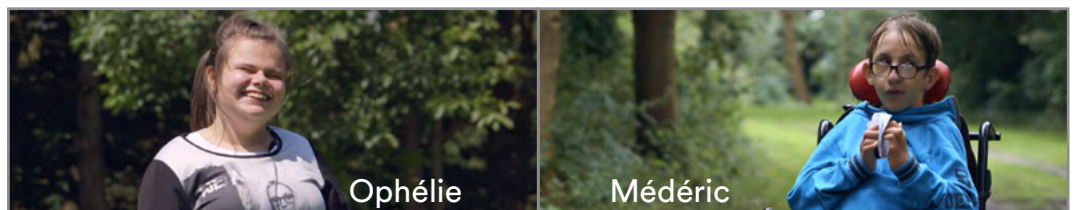
## 1/ La définition du handicap

### Document : Le handicap tel que défini par la loi

« Constitue un handicap toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Source : Loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

Appuyez-vous sur la définition du handicap donnée par la loi pour présenter Ophélie et Médéric.



	Ophélie	Médéric
Altération d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques		
Limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société		

## 2/ La représentation du handicap

a) Parmi les mots à connotation négative suivants, choisissez celui/ceux qui, selon vous, caractérisent le mieux la représentation du handicap aujourd'hui. N'hésitez pas à proposer d'autres termes !

- |             |             |            |             |           |
|-------------|-------------|------------|-------------|-----------|
| difficulté  | manque      | différence | marginalité | exclusion |
| désavantage | infériorité | malheur    | malchance   | détresse  |

b) Quel est l'antonyme à connotation positive du / de chacun des mot/s que vous avez choisi/s ?

c) À votre avis, comment une personne handicapée peut-elle vivre de manière à ce que sa situation corresponde à un mot à connotation positive ?

**3/** Les instituts médico-éducatifs (IME) s'adressent aux enfants atteints de déficience à prédominance intellectuelle et proposent une prise en charge scolaire, éducative et thérapeutique.

**a)** Présentez l'accompagnement proposé par l'IME pour ces jeunes au quotidien.

	Professionnels	Actions	Objectifs / Intérêts
 <p>Gestion des espaces verts</p>			
 <p>Conseil de vie sociale</p>			
 <p>Atelier musique</p>			

**b)** Complétez vos réponses en effectuant une recherche documentaire sur Internet afin de préciser les caractéristiques, les publics et les particularités d'un IME.

**c)** Rappelez-vous une scène qui montre une prise en charge adaptée aux besoins des jeunes.

**4/** Dans le film *Dans la terrible jungle*, les plans fixes durent parfois plusieurs minutes. Les réalisatrices n'ont pas fait ce choix par hasard...

Selon vous, quel est l'intérêt de ces longs plans fixes quant à la représentation du handicap ?

### Point cinéma



Dans un film, le **plan** correspond à une prise de vues sans interruption. Les plans sont assemblés lors du **montage**. La durée moyenne d'un plan est de quelques secondes. On dit que le plan est **fixe** lorsque la caméra reste immobile pendant toute la durée de la prise de vues.

**5/** Dans le projet d'établissement de l'IME « La Pépinière », le personnel éducatif précise :

Être handicapé ne constitue ni une identité ni une destinée.  
Une autre réalité est possible pour les personnes en situation de handicap.

Selon vous, le film met-il en lumière le projet de l'IME de créer une « autre réalité » ? Justifiez votre réponse.



## Dans la terrible jungle

Un film de  
Caroline Capelle  
et Omblin Ley

Documentaire  
France, 2018

### L'histoire

*Le film suit le quotidien d'adolescents déficients visuels multi-handicapés scolarisés dans un Institut Médico-Educatif (IME) du Nord. Chacun à sa manière, comme n'importe quel jeune de leur âge, ils apprennent un métier, pratiquent une activité artistique, jouent, se posent des questions...*

## Handicap et bien-être social

### Document 1 : Le groupe, la norme et l'action collective

Quand il est question de définir le groupe, on s'accorde plus volontiers sur des définitions négatives (ce qu'il n'est pas) que sur des définitions affirmatives. Il est ainsi classique de signaler que tout regroupement de personnes ne constitue pas forcément un groupe, qu'il peut se réduire à un agrégat, c'est-à-dire à un ensemble d'individus unis par la simple proximité physique, mais sans liens entre eux, comme par exemple dans une file d'attente. Si le groupe se différencie d'une simple collection de personnes, ce ne peut être que par l'établissement d'une ou plusieurs liaisons entre elles. Un premier type de lien est imaginaire : c'est parce que les désirs et les rêves des membres entrent en résonance que le groupe se forme. Un autre grand type de lien dérive de la technique, de procédés ou de savoir-faire partagés qui créent des liens fonctionnels entre les personnes [...] La liaison se constitue également par l'adhésion commune à un système de valeurs. Si ce type de lien est particulièrement explicite dans les groupes confessionnels par exemple, en fait, il existe dans tous les groupes par le biais du système de normes qui les régit. Il n'y a pas de groupe sans normes, et réciproquement, les normes sont produites par des collectifs.

Ainsi, l'agrégat des personnes qui forment cette file d'attente au bureau de poste se transformera en groupe lorsque, se mettant à interagir entre elles, ces personnes échangeront leurs représentations du service public et s'organiseront pour engager ensemble une action de contestation visant à obtenir que plus de guichets soient ouverts. C'est donc dans l'interdépendance de ses membres qu'un groupe se forge. Encore faut-il bien voir que cette interdépendance implique une triple détermination, fonctionnelle, normative et imaginaire. Ce constat s'applique à toute une série de situations (prise d'otages, panne d'ascenseur, etc.) qui semblent transformer brusquement une collection d'individus hétérogènes en un collectif capable d'une action commune.

Source : [https://www.scienceshumaines.com/le-groupe-en-psychologie-sociale\\_fr\\_10805.htm](https://www.scienceshumaines.com/le-groupe-en-psychologie-sociale_fr_10805.htm)

**1/ a)** En vous appuyant sur le document 1 et en illustrant à partir du film, expliquez en quoi les jeunes de l'IME participent d'un même groupe social.

**b)** Comparer les questionnements et les aspirations de ce groupe avec ceux de votre classe : pour-suites d'études, orientation professionnelle, rapport au corps, image de soi...



**2/** Présentez deux interventions des professionnels dans le documentaire et montrer en quoi elles contribuent à l'insertion sociale et/ou professionnelle de ces jeunes.

Interventions des professionnels	Insertion sociale / insertion professionnelle

**Document 2 : L'accès à la culture des personnes en situation de handicap**

La question de l'accès à la culture des personnes en situation de handicap est, en règle générale, principalement abordée sous le prisme de l'accessibilité physique des lieux de culture ou de l'accessibilité des contenus culturels. Personnes pleines et entières avant tout, les personnes handicapées aspirent cependant à être des acteurs de la culture comme les autres et ne sauraient être cantonnées, au mieux, à un simple rôle de spectateurs.

L'accès à la création revêt en effet un enjeu majeur pour les personnes en situation de handicap. Outre qu'elle constitue un formidable vecteur d'émancipation et d'autonomie, la pratique d'une activité artistique ou culturelle est créatrice de lien social et permet de reconnaître la pleine place de ces personnes dans la société.

En outre, les effets bénéfiques sont loin de se limiter à elles seules : ils s'étendent à la société dans son ensemble. Déjà parce que la culture s'enrichit de la singularité de chacun. Aussi parce que l'expérience montre que les démarches réalisées en direction des publics handicapés profitent toujours à d'autres publics. Enfin parce que le vieillissement de la population et le développement des problèmes de santé chroniques contribuent à accroître la proportion de personnes en situation de handicap au sein de nos sociétés.

Source : extraits du Rapport « Culture et handicap : une exigence démocratique », *Rapport d'information du Sénat* n° 648 (2016-2017) de Nicole DURANTON et Brigitte GONTHIER-MAURIN, au nom de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication, déposé le 19 juillet 2017.



**3/ a)** En vous appuyant sur le document 2 et vos souvenirs du film, montrez que les pratiques artistiques contribuent au bien-être social des jeunes de l'IME.

**b)** Expliquez comment les pratiques artistiques ou culturelles peuvent être facteurs de cohésion sociale du groupe.



# Éléments de correction : le handicap au quotidien

1/

	Ophélie	Médéric
Altération d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques	Altération sensorielle : malvoyante Altération cognitive : handicap psychique Polyhandicap	Altération physique : en fauteuil Altération sensorielle : malvoyant Trouble de santé invalidant Polyhandicap
Limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société	Se déplace et réalise ses gestes lentement (lorsqu'elle se lave les dents, monte et descend une fermeture Éclair, ...) Désinhibition Communique « à sa manière »	Déplacement en fauteuil Lecture difficile Communique « à sa manière »

2/ a) Réponse selon le ressenti des élèves. Autres termes possibles : problème, galère, peine, pitié, malheur ...

b) Facilité, richesse / multitude, avantage, supériorité, égalité / équivalence / parité, intégration, plaisir, chance, inclusion, allégresse / bien-être / bonheur, sécurité / sûreté, évidence / solution, considération ...

c) Éléments de réponse : en vivant dans un environnement adapté qui l'accepte telle qu'il-elle est. Pour le bien-être de la personne handicapée, c'est d'abord l'environnement qui doit s'adapter à elle et non elle qui doit s'adapter à l'environnement. La personne handicapée apprend alors à son rythme à vivre dans le monde tel qu'il est.

3/ a)	Professionnels	Actions	Objectifs / Intérêts
Espace vert	Un éducateur : Éric	Donne des consignes précises et les répète Parle du travail en équipe et de son importance Gère la crise de Simon	Acquérir des compétences pour leur future profession Apprendre à respecter des règles
Conseil de vie sociale	Deux éducateurs	Répartition des tâches ménagères Insiste sur l'importance d'aider les autres Rédaction et lecture de nouvelles règles	Apprendre à vivre en groupe Responsabiliser les jeunes et les rendre acteurs
Atelier musique		Proposer des instruments adaptés Accompagner les jeunes	Développer des compétences musicales Créer une dynamique de groupe et encourager le lien social Se faire plaisir

b) Sites qui peuvent être consultés :

IME « La Pépinière » (où a été tourné le film) - <https://www.gapas.org/etablissement/ime-la-pepiniere>

Glossaire du site gouvernemental - <https://handicap.gouv.fr/focus-sur-l-autisme/article/glossaire>

Annuaire sanitaire et social - <https://www.sanitaire-social.com/annuaire/enfants-adolescents-handicapes>

c) Exemple de scènes :

Alexis qui arrose une plante / Discussion avec Allan en colère / Ophélie qui sort de sa chambre à moitié nue

4/ Les longs plans fixes permettent d'observer les adolescent-e-s dans la durée.

5/ Éléments de réponse : les élèves sont libres de répondre « oui » ou « non ».

Pour le « oui » : l'IME a créé un lieu adapté aux envies et aux besoins des adolescent-e-s qui ne sont pas marginalisés, ni en situation d'infériorité. Ils font des activités qui leur donnent du plaisir et même le tournage du film devient un projet qui a toute sa place dans leurs parcours.

Pour le « non » : les adolescent-e-s sont filmé-e-s à l'ESAT où ils travailleront certainement une fois sorti-e-s de l'IME... Ils leur faudra donc se rendre « utiles » et travailler comme n'importe quelle personne non handicapée.



**1/ a)** C'est dans l'interdépendance que le groupe se forme des liens imaginaires (rêves, aspirations communes : devenir chanteuse, poursuivre ses études...), des liens fonctionnels / savoir-faire / techniques partagées (le travail en commun dans la forêt, les concerts...), des liens normatifs / des règles à respecter et des valeurs partagées (vivre-ensemble, solidarité...). La séquence du conseil de vie sociale (43 min.) est significative à cet égard. Les éducateurs sont très attentifs à la dynamique du groupe.

**b)** L'objectif de cette question est d'engager une réflexion libre des élèves sur ce que ces jeunes en situation de handicap ont en commun avec eux malgré leurs différences. Plusieurs pistes sont possibles : l'adolescent-e et sa quête identitaire (image de soi, rapport au corps) ou les éléments caractéristiques d'une culture jeune (musique, vêtements, maquillage, langage...).

## 2/

Interventions des professionnels	Insertion sociale / insertion professionnelle
06:34 Le travail de déforestation : L'éducateur spécialisé qui encadre le groupe, rappelle les règles de sécurité et montre les gestes professionnels.	Insertion sociale et professionnelle : par le travail en groupe sous la conduite d'un supérieur hiérarchique, le respect des consignes de sécurité (casque de protection, vêtements de travail), les gestes professionnels, le jeune intègre progressivement les normes et les valeurs du groupe.
15:00 Une professeure qui fait la classe à Ophélie et d'autres (lecture en braille)	Insertion sociale et professionnelle : les apprentissages scolaires indispensables à une bonne insertion sociale (poursuite d'études) puis professionnelle (orientation).
31:00 En conseil éducatif, les éducateurs font un rappel des règles à suivre à Alan qui ne les a pas respectées. Les valeurs de solidarité et d'entraide sont mises en avant.	Insertion sociale : la vie en société n'est possible qu'à partir du moment où les normes sociales sont respectées ; elles sont fondées sur des valeurs partagées. Alan risque de se trouver marginalisé, mis à l'écart du groupe.

**3/ a)** Les jeunes de l'IME sont filmés à plusieurs reprises en train de danser, chanter ou jouer d'un instrument. Ces pratiques constituent des vecteurs d'expression pour ces jeunes (exemple de Médéric). Leur bonne humeur est communicative, ils sont acteurs et pas spectateurs.

**b)** La séquence du concert (à partir de 1:14:00) peut être analysée par les élèves : les jeunes de l'IME sont rassemblés, ils ont préparé leur concert, ils forment un groupe musical où chacun a sa partition à jouer (chanter, jouer d'un instrument, écouter...), les rôles sont répartis. Ophélie cite chacun d'entre eux, la place de chacun est reconnue.

## Pour aller plus loin

- ▶ Présentation des aides et prestations, des actualités, des dossiers relatifs au handicap : <https://handicap.gouv.fr/>
- ▶ Portail d'informations dédié aux Maisons Départementales des Personnes Handicapées : <http://www.mdpf.fr/>
- ▶ L'offre d'accueil des personnes handicapées dans les établissements et services médico-sociaux entre 2010 et 2014 : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er975.pdf>
- ▶ Les métiers au service du handicap, Onisep, 2014 : <http://www.onisep.fr/Publications/Zoom/Les-metiers-au-service-du-handicap>
- ▶ Fil santé jeune : partie handicap : <https://www.filsantejeunes.com/sante-soins/le-handicap>
- ▶ Alvin Patrick, « Maladie et handicap à l'adolescence : le visible et le non-visible », *Enfances & Psy*, 2006/3 (no 32), p. 27-36. : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-3-page-27.htm>
- ▶ Ministère des Affaires sociales et de la Santé, *Guide des aides aux enfants handicapés*, La Documentation française, 2017, 88 p.
- ▶ Martine Caraglio, *Les élèves en situation de handicap*, Que sais-je ?, 2017, 128 p
- ▶ Anne-Lyse Chabert, *Transformer le handicap au fil des expériences de vie*, Érés poche – Société – Espace éthique, 2017, 160 p.

# Organiser une séance scolaire

---

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

[www.zerodeconduite.net/seances-scolaires](http://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires)

## Crédits du dossier

Dossier réalisé par Xavier Castaing, Émilie David et Clotilde Furini, édité par Anaïs Clerc-Bedouet pour Zérodeconduite.net © 2019, en partenariat avec l'APSMS et Les Acacias.

Crédits photos du film : © Les Acacias